



Adriano - Antoine – Blaise - Cristel – Charlotte  
– Jean-Claude – Jocelyne - Leanne - Mansour  
– Maurice - Pierre – Regula – Remy.

## 7<sup>ème</sup> MISSION CIVILE SUISSE POUR LA PROTECTION DU PEUPLE PALESTINIEN NOVEMBRE 2002 JOURNAL

1

### Journal de voyage en Palestine Antoine – Cristel – Charlotte - Mansour

Ceci est le résumé de notre parcours en Palestine.

Comme point de départ, nous nous sommes greffés à un groupe organisé par le collectif « urgence Palestine » de Genève qui partait dans le cadre d'une action de solidarité avec le peuple palestinien pour la cueillette des olives. Nous avons participé à cette cueillette durant une semaine puis, au gré de nos contacts et des possibilités, nous avons continué notre route à 5, puis 4 durant 2 semaines.

Ce qui est écrit en caractère **gras**, sont les événements quotidiens (tirés du site : [www.solidarité-palestine.org](http://www.solidarité-palestine.org)) de « tout » ce qui s'est passé durant les trois semaines sur place.

#### Dimanche 10 Novembre 2002

##### Jénin

**Levée d'un couvre-feu (jour et nuit) de deux semaines. Le bouclage autour de la ville est maintenu**

##### Nord Israël

**Une voiture explose avec deux Palestiniens quand l'armée veut les contrôler**

##### Naplouse

**Les chars envahissent le camp de Bellata : plusieurs blessés, six arrestations.**

##### Israël

**Peu avant minuit un Palestinien tue cinq personnes dans le kibboutz «Metzer» pour venger Iyad samalha, dirigeant de l'aile militaire du Jihad Islamique pour le nord de la Cijordanie.**

Nous arrivons à Tel-Aviv en fin de journée. A la sortie de l'avion, des agents de sécurité questionnent des passagers sur le tarmac. A notre avantage, le passage de la frontière n'a pas été l'épreuve attendue. On a quand même été retenus pour quelques questions sur nos intentions de voyages. Nous passons la frontière après avoir patienté environ 1h30 et allons directement à Jérusalem en taxi, où nous avons rendez-vous avec le reste du groupe. On est 12 dont la majorité est composée par des membres du groupe de syndicalistes vétérans du SIB. Première réunion.

## Lundi 11 Novembre 2002

- Gaza** Tirs de roquette par l'armée dans le camp de Rafah où 9 maisons ont été démolies, 5 blessés et plus de 100 personnes affectées.  
Les attaques portées sur les maisons de la région de Gaza, se chiffrent depuis le début de la seconde Intifada à 400 maisons détruites, 1800 maisons ayant subi des dégâts importants et 3000 maisons endommagées
- Tulkarem** Incursion de l'armée israélienne dans la soirée, couvre-feu depuis cinq jours où un jeune de 16 ans a été grièvement blessé. Les chars ont détruit des voitures, des étals de légumes, des arbres, des pylônes électriques et des lignes téléphoniques, etc.
- Jénin** Incursion de l'armée israélienne dans la soirée.
- Bethléem** Couvre-feu instauré dans plusieurs villages.
- Jérusalem-est** Couvre-feu affectant 50'000 habitants.
- Qalqilya** Couvre-feu dans un village et poursuite des destructions agricoles en vue de la construction du mur de séparation. Déjà 30 hectares de terres détruites et 900 hectares isolés du village.

On met en marche nos téléphones. Ici tout le monde a un portable, c'est quasiment une question de survie. Départ de Jérusalem pour les environs de Jenin. Durant le trajet, on passe 2 check point .Au 2ème, on reste une ½ heure. Les soldats ne veulent pas qu'on passe pour des raisons bidons (et variables) : sécurité pour le chauffeur (qui est arabe, avec passeport israélien) « il risque de se faire tuer » ou alors, « il n'y a que les habitants qui passent »...

Tout le long, on constate de luxuriantes plantations israéliennes (palmier, etc...), protégées efficacement (barricades, barbelés...).Ca fait contraste avec la sécheresse des champs palestiniens, ou les campements bordéliques des bédouins en phase inévitable de sédentarisation.

Au P.A.R.C. (Palestinian. Agricultural. Relief. Commites), l'accueil est chaleureux et les gens ont manifestement besoin de raconter leur quotidien, leurs histoires personnelles et de faire savoir au monde ce qui se passe ici.

On a passé la nuit dans les locaux de cette association de développement agricole, où des étudiants en agronomie logent et étudient six jours par semaine .Ils ne rentrent voir leurs familles qu'un jour par semaine. Il est impossible pour eux (et pour tout Palestinien d'ailleurs) de se déplacer librement dans tout le pays. L'envie de quitter le pays est présente en général, mais ils restent pour ne pas abandonner les leurs et leurs terres. Le soir, durant un résumé de Omar sur l'historique et la situation actuelle du conflit Israélo-palestinien, une dizaine de chars israéliens sont passés à quelques centaines de mètres des locaux où nous logions.

### Note

Le peuple palestinien est fort de 9 millions d'individus : 1 million dans la bande de Gaza, 2 millions en Cisjordanie, 1 million en Israël, 2,5 millions en Jordanie et 2,5 millions dans le reste du monde.

## Mardi 12 Novembre 2002

- Tulkarem** Incursion dans le camp de réfugiés. Quatre palestiniens arrêtés et une maison détruite.
- Gaza** Un enfant de deux ans est tué dans les bras de son père et trois enfants sont blessés.
- Ramallah** Incursion de l'armée à Deir Abu Mishial, ils ont ouvert le feu, puis rassemblés tous les hommes de 14 à 60 ans ainsi que plusieurs femmes, qu'ils ont ensuite attachés dans une salle pendant plusieurs heures. Couvre-feu instauré.

## Naplouse

### **Le matin, incursion de 200 chars de l'armée Israélienne**

Nous quittons les locaux du P.A.R.C. de Zababdeh pour Abba, un petit village dans la région de Jénin.

L'accueil est toujours aussi chaleureux .Nous avons posé nos sacs chez Ahmad où nous dormons cette nuit là.

Puis nous sommes partis avec quelques villageois en direction de leurs oliviers, certains se retrouvent collés aux grillages de la colonie .Nous nous trouvons à une distance de 400 à 500 mètres du village.

Il y a deux bases militaires toutes proches l'une de l'autre, pour assurer la sécurité de la colonie.

Nous étions entre 20 et 30 personnes qui récoltions les olives. Nous avons commencé vers 9 heures du matin .Belle journée, ambiance détendue jusqu'à 11 heures, lorsque 8 soldats israéliens, mettant du cœur à l'ouvrage, nous interrompent dans notre récolte, nous sommant d'arrêter immédiatement.

L'attitude des soldats est de fait radicalement différente quand ils s'adressent à nous européens que quand ils s'adressent aux arabes. Ils nous considèrent comme des humains et nous répondent même brièvement (mais bêtement) : A la question « pourquoi ? », ils répondent : « sait pas, c'est la loi, partez, maintenant ! Nous préférons ne pas être violent »... Comme on ne part pas tout de suite, et continuons nos questions (bêtes), ils finissent par dire: « on protège notre pays », « ils (les arabes) on tiré sur des colons », « ne vous fiez pas à leurs sourires, ce sont des assassins, des terroristes », etc....

Durant toute la soirée, des tirs se font entendre depuis la colonie. Nous voyons des chars passer. Ils sont en train d'investir Jénin. Il y a eu des rafales de M16 et d'artillerie lourde depuis la colonie qui domine Abba et la banlieue de Jénin.



La cueillette est finie...

## Mercredi 13 Novembre 2002

### Tulkarem

**L'arrachage systématique d'arbres se poursuit dans une zone militaire fermée. Invasion de l'armée dans le camp, afin de terroriser la population, au moyen de pétards et fusées (guerre psychologique).**

### Naplouse

**Incursion de l'armée avec 250 chars et véhicules blindés. Tirs de missiles depuis des hélicoptères. 30 arrestations. Décrétée zone militaire et interdite à la presse (trois jeunes blessés, dont une fille de six ans)**

### Bande de Gaza

**A Rafah, quatre missiles sont tirés depuis des hélicoptères ; un enfant de trois ans est tué et sa mère grièvement blessée.**

**A Khan younis, depuis quatre jours ; arrestations, invasions et attaques de l'armée. Trois hectares d'oliveraies rasées. L'armée ouvre le feu quotidiennement.**

### Jénin

**Deuxième incursion en 12 heures, arrestations.**

### Ramallah

**26 arrestations à Bir Zeit.**

Cueillette à 8H30 avec quelques villageois de Abba dans une autre partie du champ, où la distance entre la colonie et le village est de 200 à 300m.

Cette fois, c'est la police militaire avec quelques soldats qui arrivent vers 10 heures (plus rapide qu'hier), suivie quelques minutes plus tard d'un colon en mobylette, armé d'un fusil à lunette.

Nous nous faisons passer pour un groupe d'observation des droits de l'homme.

Le dialogue se fait à travers le grillage qui sépare la colonie du champ, et reste

basique: « Partez ».....« pourquoi ? »..... « Zone militaire jusqu'à la route en bas (c'est-à-dire, là où il n'y a plus d'oliviers...) »..... « Nous cueillons simplement des olives », eux ajoutent « les paysans ne sont pas là pour

travailler, mais pour observer les lieux et donner des informations aux terroristes ».Le colon est haineux et donne l'ordre de dégager .Nous sentons qu'il est temps de quitter les lieux et qu'ils risquent de se mettre à tirer.

Nous partons après 45 minutes en précisant qu'ils ne respectent pas les conventions de Genève et les droits de l'homme et que ceci figurera dans notre rapport .En partant, le colon nous lance des pierres.

Nous avons cueilli pendant 2 heures env.

Nous quittons Abba en fin de matinée pour Anin, en passant par le local du P.A.R.C. à Jenin, pour attendre un français qui rejoint notre groupe.

## Jeudi 14 Novembre 2002

### Naplouse

**Décrétée zone militaire. Couvre-feu où un jeune est tué, un blessé et 30 arrestations.**

### Tulkarem

**Arrestation du présumé auteur de l'attaque du kibboutz « Metzer » le 10.11.02 et démolition de deux maisons.**

### Gaza

**Fusillade entre l'armée et des policiers palestiniens, trois policiers blessés, quatre arrestations et arrachages d'oliviers.**

**A Rafah, un palestinien tué par l'armée.**

Nous sommes hébergés chez le maire de Anin, un type autoritaire.

Réveil vers 6 heures.Nous partons pour cueillir les olives du maire qui se trouvent à quelques centaines de mètres du chantier du mur de « sécurité » et d'Israël .Nous passons la majeure partie de la journée à la cueillette, des hélicoptères et des minis avions au-dessus de nos têtes.

Pas de militaire visible durant la cueillette, jusqu'au moment où nous partons voir de plus près ce qu'est le chantier .Lorsque nous arrivons sur place trois jeeps militaires sortent de nulle part, nous contrôlent à distance et observent ce que nous faisons . Nous prenons quelques photos et partons sur le champ .Nous allons regarder le chantier depuis un autre point, manifestement il est plus « calme » (pas de militaire).

Le mur à Anin est construit à l'intérieur de la ligne verte (frontière Israël Palestine), détruisant ainsi 22'000 km2 d'oliviers. Il englobe les colonies en territoire Palestiniens, de manière à prendre toujours plus de terres. Le stade des travaux en est au terrassement. Les routes qui se trouvent dans la trajectoire du mur sont toutes coupées.

Pour pouvoir rejoindre les bouts de routes, il faut traverser le chantier à pied, et prendre un autre véhicule de l'autre côté .Nous croisons des palestiniens en train de décharger un taxi pour recharger un autre taxi dix mètres plus loin.

Ahmed nous explique que certains villageois de Anin qui travaillent encore en Israël, traversent le chantier en courant (là où la distance avec Israël est la plus courte), au risque de se faire shooter par l'armée.





### Vendredi 15 Novembre 2002

#### Hébron

**Une opération militaire menée par trois Palestiniens sur une route menant à la colonie a fait 12 tués et 15 blessés dans les rangs de l'armée israélienne (la presse a parlé de civils tués).**

#### Naplouse

**Incursion de l'armée avec 115 chars dans la ville  
Un jeune tué, deux blessés et deux activistes arrêtés.**

#### Jénin

**Un militant du Fatah tué, un arrêté. A Zababdeh, un blessé et huit arrestations.**

#### Ramallah

**Barrage à l'extérieur des bureaux d'Arafat.  
35 palestiniens arrêtés après le jeûne à la salle des fêtes.  
Nouveaux barrages, occupation de maisons par l'armée.**

#### Bethléem

**Maisons occupées.**

#### Gaza

**Bombardement et 26 blessés.**

Nous passons encore toute une matinée à cueillir les olives dans les champs du maire, à un rythme soutenu. L'impression de servir de main-d'œuvre plutôt que de « protection » était bien réelle. Nous avons appris plus tard que c'était sûrement sa dernière récolte avant que son champ ne soit décrété « zone de sécurité » et par conséquent, rasé...

Nous quittons Anin en début d'après-midi pour Sella Harthia, village de 5000 habitants, tout près de Jenin. Nous passons la nuit dans la maison d'Ahmed

.Pour accéder au village, nous sommes obligés de passer par les champs, étant donné que les routes qui y mènent, sont éventrées sur toute leur largeur.

On nous explique que pour se rendre à Jenin, les chars israéliens passent devant Sella et en profitent parfois pour tirer. En effet on entendra un convoi de tanks passé en contre bas du village.

Plus tard dans la soirée, on apprendra que quelques mois auparavant, les militaires Israéliens ont pénétré dans la cours de l'école secondaire des garçons avec des chars. Ils y ont détruit les fenêtres, les ordinateurs et ont joué au ball-trap (tirer sur des cibles lancées en l'air) avec des ballons de l'école.

Plusieurs projets de reconstruction sont bloqués, faute d'autorisations de construire Israéliennes.

Le manque de financement et les problèmes d'importations des matériaux de construction sont des obstacles de plus pour la remise en état du village.

Durant la première Intifada, 60 personnes du village ont été arrêtées dont certaines ont passées plus d'une quinzaine d'années en prison. A leurs sortie, aucune aide ne leur a été allouée par l'autorité palestinienne.

Samedi 16 Novembre 2002

- Hébron Réoccupation par l'armée de la ville après l'attaque des kamikazes palestiniens la veille. 40 transports de troupes de blindés et jeeps sont entrés dans la ville. Fouilles de maisons, 41 arrêtés et 3 maisons détruites.  
Doura : Incursion de l'armée dans un village à 8 km. 2 arrestations.
- Jénin Un jeune de 17 ans abattu par l'armée, 2 blessés et 2 arrestations.  
Raid israélien à al-Araqa, une arrestation et maisons perquisitionnées.
- Naplouse 2 morts palestiniens, occupation de maisons, couvre-feu.
- Tulkarem Couvre-feu, 4 blessés.
- Bande de Gaza 5 missiles tirés le matin, 8 blessés, maisons endommagées et coupure d'électricité.  
Depuis le check point d'« Alan », l'armée ouvre le feu et tire des obus sur un quartier palestinien.  
A Rafah, un enfant blessé par l'armée qui mitraille sur des maisons.
- Jérusalem L'armée envahit le quartier al Rom et tire des grenades lacrymogènes, des balles réelles et des bombes assourdissantes. Plusieurs personnes ont eu des problèmes respiratoires.
- Rammalah Incursion de l'armée. Nouveaux barrages, clés de voitures confisquées et fouilles des passagers.  
Invasion de l'armée dans les villages de Beit Rima et Bani Zeid. 3 arrestations, réquisitions de maisons pour en faire des bases militaires, utilisation des habitants comme boucliers humains, confiscation de voitures, fouilles de maisons et installation de check point.
- Bethléem Nouveaux barrages dans les villages de al-Khas et al-Nu'man.

Nous quittons Sella pour Jenin en passant par les champs transformés en « routes ». Ça nous prend 30 minutes au lieu des 5 en temps de « paix ».

.En attendant la levée du couvre-feu, on apprend que l'armée vient de tuer un gamin du camp de réfugiés, que le gens du P.A.R.C tiennent, d'ailleurs, absolument à nous faire visiter.

En partant pour le camp on passera devant les anciens locaux de l'autorité palestinienne entièrement détruits par des raids de F-16, mais ça ne sera qu'un petit aperçu de ce que nous réserve le camp en lui-même : maisons rasées, canalisations d'eau détruites, électricité inexistante. A chaque tentative de réaménagement des besoins vitaux (essentiellement financé par les Emirats Arabes) l'armée réintervient et détruit tout. Pendant toute la visite du camp, on entendra les rafales de mitrailleuse des funérailles de l'enfant assassiné ce matin.

Le camp a été construit en 1950 pour accueillir l'afflux des réfugiés de 1948.

Après l'invasion en avril, plus de 5000 personnes ont fui le camp. Il reste actuellement 10 000 réfugiés alimentés en eau par camions-citernes et éclairés à la bougie ou aux lampes à pétrole.

Les tentes que l'ONU a mis à disposition après le massacre ne sont pas utilisées. Les Palestiniens préférant se serrer dans les maisons des proches que de retourner au statut de réfugiés dans des tentes dans leur propre pays. Durant la visite on s'arrêtera dans la famille d'Omar où on y verra sa fille qui, comme tant d'autres enfants palestiniens, a été traumatisée par les soldats. Elle ne parle tout simplement plus depuis avril, ou seulement pour demander pourquoi elle n'a plus de jouets, pourquoi on les a tous cassés....

Omar nous racontera aussi comment les chars bloquent Jénine, et principalement le camp, posant un réel problème de ravitaillement, d'emplois, etc. Ils ne laissent passer que les femmes, les enfants et les personnes âgées qui se rendent à l'hôpital, et encore c'est à leur bon vouloir. Les hommes qui ont essayé en avril de contourner ce blocus ont été jetés en prison 3 mois. Actuellement c'est « seulement » quelques jours de prison sauf pour les combattants, mais on s'inquiétera quand on sait la différence que fait Israël entre civils et combattants...

En partant du camp c'est la phrase devenu trop célèbre d'un militaire israélien (qui a rasé les maisons pendant 3 jours, avec un bulldozer), qui restera dans nos têtes : « : je ferai du camp de Jénine un terrain de foot ».

A la sortie de Jenin, nous sommes bloqués d'accès par un militaire (visible). Il tient en joue 200 à 300 personnes qui attendent de pouvoir passer depuis 30 minutes .La route est labourée sur 2,3 kilomètres de long , jusqu'à 2-3 mètres de profondeur et sur toute sa surface.

A notre arrivée, au fur et à mesure que nous avançons, les gens se sont levés pour nous suivre, jusqu'à ce que le militaire nous ait ordonné de stopper, sinon il shooterait.

De là, notre groupe s'est séparé en deux. Un devant, l'autre derrière. Omar demande de rappeler le groupe à l'avant, sinon ils vont se faire descendre. Notre désorganisation est totale.

Devant la menace, les personnes du groupe de devant lèvent leurs passeports et demandent lever le barrage. Les Palestiniens demandent combien de temps cela va durer et le militaire répond une heure.

Le mouvement de foule qui s'en est suivi, a fait que le militaire a forcé la foule à reculer pour assurer son retrait et il a disparu quelques instants plus tard.

Tout le monde est passé. Des taxis attendaient de l'autre côté. Nous en avons pris un pour rejoindre le centre P.A.R.C.



### Dimanche 17 Novembre 2002

#### Hébron

Couvre feu, 7 maisons confisquées et 7 autres détruites ainsi qu'une oliveraie entièrement déracinée.

#### Naplouse

3 maisons détruites.

#### Oalqiliya

Mort d'un berger palestinien de 65 ans suite à une attaque de l'armée.  
Destruction de plus de 10 hectares de terres agricoles, au moyen de bulldozers, en vue de la construction du « mur de séparation ». Arbres et serres rasés sur 3 km de long et 100 m de large. 600 hectares de terres ont été confisqués dans le même but, ainsi que 19 puits.

#### Bande de Gaza

Tire de 8 missiles depuis des hélicoptères Apaches.

#### Jénin

Durcissement du bouclage de la ville : Renfort de chars, nouveaux barrages et dégâts aux infrastructures civiles et privées.

#### Tulkarem

L'armée ouvre le feu, 5 blessés.

On quitte Zababdeh pour retourner à Jérusalem.

Sur le trajet, nous avons dû passer quatre check point, dont celui séparant Israël des territoires de la Palestine occupés en 1967, où nos sacs ont été « fouillés » et nos identités contrôlées, sans que celles-ci n'aient été relevées.

La différence après le passage du côté Israélien est criante: routes clean, électricité sans restriction, plans d'eau en abondance, champs fraîchement arrosés, cultures verdoyantes, infrastructures d'arrosage ultra-modernes, burger king...

A Jérusalem Est, l'ambiance est très tendue, comme partout d'ailleurs, sauf qu'ici, palestiniens et israéliens se côtoient tous les jours.

Les palestiniens ayant la nationalité israéliennes n'ont pas de passeport, juste une carte d'identité.

Nous ne resterons qu'une nuit, pour ensuite repartir à ramallah.

## Lundi 18 Novembre 2002

### Bande de Gaza

Raid israélien appuyé par des blindés et des hélicoptères contre la sécurité palestinienne. 3 policiers et un cameraman blessés. Bâtiment détruit, routes barrées, téléphones coupés, tirs sur un hôpital ainsi que dans le quartier de Tall al-Hawa, fouille de gens.  
Chars israéliens endommagés.  
Incursion de l'armée dans un village au sud de Gaza.  
Tirs à la mitrailleuse contre des maisons du village de al-Sultan près de Rafah.  
Rafah, 2 maisons détruites par l'armée.

### Hébron

A al-Nassara, évacuation de 5 maisons en vue de les démolir.  
Des colons ont installé 7 caravanes et plusieurs tentes sur un terrain palestinien et sont sous haute protection de l'armée.  
Doura, 7 arrestations (« activistes du Jihad islam »).

### Tulkarem

Couvre-feu, perquisition de maisons, un tué et un blessé.  
L'armée ouvre le feu dans le camp de Dessés.  
Une arrestation dans le village de Seyda.

### Israël

Tentative de détournement d'un avion de la compagnie EL AL sur un vol Tel-Aviv - Istanbul par un palestinien ayant la nationalité israélienne.

### Rammalah

Perquisition, fouilles des maisons dans le quartier d'al-tireh et routes fermées.

### Bethléem

6000m<sup>2</sup> de terre d'un palestinien sont confisqués par des colons dans le village d'al-khader.  
3 arrestations dans le village de Tqou' (« appartenants au Hamas »).

### Jérusalem

Attaque d'un palestinien sur des voitures israélienne près d'une colonie. Une israélienne tuée.

### Naplouse

3 arrestations.

Nous partons à Rammalah pour trouver Renad. Nous apprenons que l'armée vient d'achever la destruction d'un poste de police palestinien dans le quartier où habite Renad. Elle restera bloquée chez elle jusqu'au soir à cause du couvre feu.

Nous avons rencontré Ashraf qui travail pour le P.A.R.C. et Claude qui est française et habite à Rammalah. Deux personnes avec qui le contact a bien passé.

Nous visitons un immeuble, où, pendant la prise de Rammalah, des civils se sont réfugié, (alors que dehors les militaires tiraient sur tous se qui bougeais), et ont été abattu comme des chiens par l'armée israélienne. Pendant cette prise, les réfrigérateurs de l'hôpital étaient hors service, des cadavres jonchaient la rue et commençaient à être bouffé par des chiens. Les Palestiniens, ont alors dû faire une fosse commune dans le parking de l'hôpital pour y enterrer les corps.

Nous passons voir ce qu'il reste de la Mouquata après plusieurs mois de siège : tas de ruines, gravats, bâtiments éventrés, etc. Nous croisons Arafat donnant une conférence de presse suite à un raid de l'armée israélienne à Gaza pendant la nuit, et partons rejoindre une manif pour la libération de Moustafa Bargoudhi. (Chef du Fatah de toute la Cisjordanie et actuellement prisonnier politique). Petit rassemblement, dû au fait que c'est la première manif depuis pas mal de temps dans cette ville.

Nous avons assisté à trois réunions qui traitaient des problèmes politiques de l'eau, des conditions de détentions des prisonniers, de la situation générale et des conditions de santé.

On se sépare du groupe de base, Leanne reste à Rammalah avec nous. Ashraf sera notre nouveau contact principal pendant le reste du voyage.

Comme c'est le ramadan... on essaie au mieux de se retenir mais on mange toujours quelque chose discrètement. Tout le monde ne fait pas forcément le jeûne.

Le soir nous sommes sortis boire des coups avec Ashraf et ses potes. Dans la soirée, un des nombreux coups de téléphone à Ashraf nous apprendra que la ville sera fermée par l'armée qui y instaurera à nouveau des couvre-feux dans plusieurs quartiers. L'ambiance est étrange et la réalité difficile à cerner. Toutes les situations peuvent changer d'un moment à l'autre.

## Mardi 19 Novembre 2002

<u>Tulkarem</u>	5 palestiniens tués par l'armée.
<u>Naplouse</u>	Manifestation de palestiniens, une femme palestinienne blessée.
<u>Bande de Gaza</u>	Raid de l'aviation avec hélicoptères et chars israélien, 3 blessés. Gaza, Fusillade entre l'armée et palestiniens. Tirs d'obus de l'armée, 3 blessés et un poste de police palestinien détruit.
<u>Jénin</u>	L'armée envahit la ville et réquisitionne des maisons et locaux des secours médicaux afin de tirer depuis ceux-ci. Barrage de la ville et des villages proches, destruction de champs au moyen de bulldozers. 4 arrestations et annonce de l'armée des destructions prévues de maisons pour cause de « constructions sans permis ».
<u>Hébron</u>	L'armée ferme un poste de police palestinien à Doura et Tfout.
<u>Rammalah</u>	Blocage des camions de ravitaillement ainsi que le passage des palestiniens autant pour entrer que pour sortir, 7 arrestations.
<u>Jérusalem-est</u>	3 arrestations.
<u>Naplouse</u>	4 arrestations.
<u>Bethléem</u>	6 arrestations, maisons fouillées. Un blessé palestinien.

Ce matin, nous discutons des directions que nous pourrions prendre avec un responsable du P.A.R.C. Notre volonté, est d'aller là où notre présence est importante à leurs yeux. A ça, ils répondent, qu'en ce moment la ville de Qalqiliya et ses environs sont tendus. Nous convenons donc, de partir dans cette région. On fera deux groupes dans deux villages différents (tout proche l'un de l'autre) menacés par la construction du mur, Falamyia et Jeyous, situés non loin de la ligne verte.

Le trajet aura duré quatre heures car nous avons dû contourner le check point de Qualandya par les champs(Ramallah) et en franchir un autre sur la route.

## Mercredi 20 Novembre 2002

<u>Tulkarem</u>	Invasion de l'armée, 6 tués, 20 blessés dont 6 enfants, blocage d'accès aux ambulances et 4 arrestations. Dans le village d'Ellar un palestinien s'est tué pendant la confection d'une bombe.
<u>Hébron</u>	Destruction d'une maison d'un des auteurs de l'attentat de Hébron vendredi dernier. Tabassage d'un cameraman par la police frontalière israélienne
<u>Bande de Gaza</u>	Destruction de plusieurs dunums( 1 dunum=1000m2) de terres agricoles par l'armée
<u>Qalqiliya</u>	Fouilles de maisons par l'armée. 5 arrestations.

Nous partons vers 11 heure pour constater les dégâts liés à la construction du mur à quelques centaines de mètres du village. Le spectacle est déconcertant : deux bulldozers arrachent tous les arbres fruitiers et les oliviers (sur une largeur de quinze à vingt mètres), protégés par une milice privée armée, elle-même protégée par la police militaire, sous le regard impuissant des villageois. On prendra quelques photos mais l'armée essaiera directement de nous en empêcher. Elle nous expulsera ainsi que tous les Palestiniens sur place qui essayaient de récolter ce qu'ils pouvaient encore sauver.

Personne ne fut arrêté cette fois-ci mais des contrôles d'identité ont été effectués pour faire de notre présence un prétexte de punition collective. Notre sentiment immédiat a été un sentiment de culpabilité mais les Palestiniens

nous ont, à maintes reprises, répétés qu'ils subissent quotidiennement cette même répression et que cette fois, au moins, des photos ont été prises.

Sur le chemin du retour, on croisera deux vieilles femmes sur leur charrette pleurant et hurlant leurs terres volées car en effet il y a déjà une grande partie des champs autour du village qui ont été rasés. Les villageois nous emmènerons voir de quelle manière l'armée a mis hors service les pompes à eau destinées à l'arrosage des cultures.

Dans l'après-midi on rejoindra le deuxième groupe à Jeyous où des jeunes, à la sortie de l'école, caillassent les bulldozers lorsque ceux-ci rentrent du chantiers (l'actuelle tranchée qui deviendra un mur en contre bas du village). Les soldats répondent par des balles en caoutchouc, des lacrymogènes, puis des balles réelles, contrairement à la sécurité privée (souvent des mercenaires) qui, trop vulnérable, reste à distance. Le convoi reste ainsi bloqué trois quarts d'heure et ce scénario se répète quotidiennement. Ici comme à Falamyra les problèmes sont les mêmes.

### Jeudi 21 Novembre 2002

#### Jérusalem-ouest

**Attentat suicide dans un bus israélien. 11 morts et 50 blessés.**

#### Hébron

**Arrestation du frère et du cousin de l'auteur de l'attentat à Jérusalem-Ouest.**

#### Bande Gaza

**40 chars et des hélicoptères sont entrés dans 3 villages. Une maison détruite, 4 blessés et blocage d'accès aux ambulances.**

C'est le jour de notre départ de Falamyra pour Jeyous où une manifestation est prévue pour demain matin sur le chantier du mur.

Nous passons dire au-revoir et boire du café et du thé chez les gens qui nous ont accueillis.

On fait un dernier tour pour prendre encore quelques photos, en compagnie de deux villageois, là où les bulldozers continuent d'arracher les oliviers. Il n'a pas fallu cinq minutes à la milice privée pour arriver et marquer son territoire.

C'est en allant voir les zones de construction du mur qu'on a pris conscience du contrôle draconiens et omniprésent de l'armée israélienne sur toute la Cisjordanie. Ceci, nous a donné l'impression d'avoir des caméras au-dessus de la tête.

Arrivés à Jeyous nous participons à une réunion avec une dizaine d'internationaux d'ISM qui auparavant s'étaient réunis avec les Palestiniens pour préparer la manifestation du lendemain. Le but de cette manifestation est de bloquer l'accès du chantier aux bulldozers jusqu'à 13 heures pour permettre également aux Palestiniens de prier sur leurs champs détruits.

### Vendredi 22 novembre 2002

#### Jénin

**Un britannique des Nations unies ainsi qu'un enfant palestinien sont tués et une internationaliste irlandaise est blessé par l'armée.**

#### Bande de Gaza

**Incursion de l'armée avec plusieurs dizaines de chars et blindés. 7 maisons détruites, 5 blessés palestiniens et 2 israéliens ainsi qu'un militaire tué et un palestinien.**

#### Bethléem

**Couvre-feu illimité, dans la ville, ainsi que celles environnantes (Beit-Jala, Beit-Sahour et le camp de réfugiés de Dheisheh), ceci en réponse à l'attentat suicide de vendredi passé dans un bus à Jérusalem-ouest.**

**Environs 20 arrestations, fouilles de maisons et démolition de la maison de l'auteur de l'attentat. L'armée bloque l'entrée de la basilique de la nativité pour empêcher les Palestiniens de s'y réfugier.**

#### Naplouse

**Réoccupation de la localité de Toubas.**

Le rendez-vous pour la manif fut fixé à 7h sur le chantier dans le but d'empêcher les bulldozers d'accéder à leur lieu de travail. L'armée a bien entendu pris le soin d'instaurer un couvre-feu, limitant de fait, le nombre de manifestants Palestiniens. Au début, nous serons 18 internationaux et une cinquantaine de Palestiniens dont essentiellement des enfants et adolescents. Les bulldozers escortés par l'armée, arriveront vers 8h. Deux négociateurs (un Palestinien et un internationaliste) iront parlementer avec 3 soldats de la police militaire. L'armée et la milice privée étaient également présentes. Nous obtiendrons l'accord de rester jusqu'à l'heure de la prière, mais cet accord sera toujours remis en question : quand les enfants « provoqueront les militaires » en

jouant au foot d'un peu trop près, en chantant l'Intifada un peu trop fort ou en éraflant leur jeep avec des cailloux. La tension était omniprésente, plusieurs charges des soldats ont été effectuées de manière à démontrer leur pouvoir. Il est évident que la présence d'Internationaux limitait le degré de violence des militaires. Une scène aura été déterminante dans la suite des événements.

A la suite d'un jet de pierre, les 3 militaires ont chargés dans la foule, nous nous sommes regroupés autour d'eux pour freiner leur course. Ils ont alors armé leurs fusils et ont tenté d'attraper un adolescent en le visant à bout portant. Nous les avons rattrapé et nous nous sommes interposés après que le Palestinien ait réussi à passer un muret pour s'échapper.

Suite à ça les militaires nous ont demandé de partir. Après de nombreuses négociations nous avons pu rester mais avons dû laisser passer les bulldozers.

La prière a pu se faire mais après, la trêve momentanée prend fin: cailloux contre gaz, balles en caoutchouc et balles réelles, jeunes palestiniens à la fronde contre une armée israélienne toute puissante.

Ce jour là on ne dénombrera aucun mort, aucun blessé et d'après ce que l'on nous a dit, aucune arrestation. Mais le couvre-feu est toujours de rigueur, l'occupation aussi.

Auparavant, les gens d'ISM nous avaient fait savoir que le village de Yanoun, (près de Naplouse) avait besoin d'internationaux pour des raisons d'urgence que nous comprendrons plus tard, nous nous y sommes rendu dans l'après-midi.

Yanoun-nord est situé au fond d'une vallée (cuvette) où tous les accès à part une piste ont été coupés. Yanoun-sud se trouve avant l'entrée de la vallée. Les extensions de la colonie Ithamar (une importante colonie à 10 Km) et ses bases militaires lui assurant sa sécurité, dominant les deux flans de la vallée. Des projecteurs ultra puissants sont braqués sur le village 24h/24h depuis la colonie et sa base militaire.

Arrivés là-bas, on y a rencontré un anglais déjà sur place depuis une semaine.

Ce hameau comptait 250 habitants il y a encore quelques mois, et actuellement ne compte plus que 50 villageois.

La persécution des colons est la raison de cette fuite. En effet, la colonie Ithamar a été construite il y a 5 ans environ et les problèmes ont commencé depuis là: pollution des réserves d'eau, destruction du groupe électrogène et des citernes d'eaux, attaque physique sur ses habitants, destruction des biens dans les maisons, œil d'un paysan crevé, meurtre d'un jeune de 23 ans. L'intérêt des colons est évidemment de prendre le village pour ainsi acquérir tout le vallon et ses ressources. La situation est telle que depuis quelques mois des militants israéliens pour la paix (Taayoush) et pour le retrait des colonies, ont décidé début octobre à la demande des villageois, d'établir une présence physique d'internationaux sur place de peur de voir le village se vider entièrement de ces habitants et pour permettre à ceux déjà partis de revenir.

Depuis maintenant dix à douze semaines, des internationaux sont à Yanoun et marquent leurs présences, notamment par des rondes pendant la nuit autour du village. Ces rondes consistent à s'assurer qu'aucun colon ne vient pendant les heures de sommeil des habitants. Si tel était le cas, une liste de téléphone est à appeler, de sorte à forcé... les autorités israéliennes... à stopper les colons... Depuis que des internationaux sont sur place, les colons sont moins entreprenants qu'avant. A notre connaissance il y a eu au mois d'octobre une attaque de colons sur des internationaux qui se sont faits frapper, et certaines personnes ont dû aller se faire soigner à l'hôpital ; une seconde fois quand nous y étions (au mois de novembre), deux colons armés sur un Quade (moto tous terrain à quatre roues) ont roué de coups un paysan dans son champ à Janoun sud. Il s'en est tiré avec un œil tuméfié et quelques hématomes sur le visage.

L'impression que nous retiendrons de Yanoun, est une sensation d'avoir été catapulté dans un lieu quasi vidé de sa population et où les internationaux sont devenus indispensables à la survie du village.

Actuellement, les villageois comptent énormément sur la présence d'internationaux. Certaines familles nous ont en effet affirmé que si il n'y avait plus de permanence étrangère, ils préféreraient partir. D'autres en revanche refusent catégoriquement de laisser leur village aux colons. C'est un choix qui devient aussi symbolique car en plus de ne pas céder leurs terres et leurs maisons, ils résistent à l'occupation.

En effet, si les colons arrivaient à leur fin en faisant fuir les villageois de Janoun par la terreur, cela ne ferait que les renforcer dans leurs actions et le risque que d'autres terres et villages en Palestine tombent entre leurs mains est réel.

Des questions nous ont préoccupé au sujet de la présence des internationaux dans ce village et de sa continuité.

Jusqu'à quand faudra-t-il des internationaux ?

Jusqu'à quand seront-ils influents et comment doivent-ils s'impliquer ?

Si une fois ils venaient à manquer, comment assurer la sécurité des habitants ?

Comment créer une situation où le village ne sera plus dépendant des internationaux et où les colons se sentiraient contraints de ne plus toucher au village et à ses habitants ?

Comment tenir un planning efficace sur les arrivées et les départs des internationaux ?

Il n'a pas été très facile pour nous de répondre à ces questions car nous avons eu l'impression que personne n'a pris réellement en charge ces problèmes, les internationaux viennent pour dépanner juste un ou 2 jours, le contact avec la population est donc difficile à établir.

La coordination a été mauvaise, à tel point que nous avons repoussé notre départ, prévu deux jours après notre arrivée, car nous avons constaté qu'aucune relève ne viendrait nous remplacer.

Après avoir fait plusieurs téléphones aux différents contacts que nous avons, neuf personnes (7 français et 2 suédois) sont arrivés le lendemain dont quatre étaient là pour un jour. Nous avons donc passé la nuit à treize. Le lendemain, nous étions huit à partir et cinq personnes sont restées qui ne savaient pas elles-mêmes si il y aurait une relève après eux.

Nous sommes partis finalement le mardi 26 novembre avec un sentiment de malaise devant le constat que rien de réellement solide et efficace ne peut garantir la pérennité du village.

## **Événement du 23 nov. au 25 en Cisjordanie et dans la bande de Gaza**

### **Samedi 23 novembre 2002**

#### **Jénin**

: Incursion à Qabatiya et fouilles de maisons.

#### **Bande de Gaza**

2 Kamikazes palestiniens font sauter leur bateau contre une vedette de la marine israélienne. 4 blessés

Attaque de l'armée contre Rafah et al-Qassas. Dégâts matériels importants.

Tirs de mitrailleuses et d'obus depuis la base militaire de la colonie de Kfar Darom, sur des quartiers palestiniens de Deir al-Balah.

Attaque de l'armée contre le quartier de al-Nomsawi depuis la colonie de Neveh Dekalim contre le camp de réfugiés à l'ouest de Khan Younis et celui d'al Qarara au nord.

#### **Hébron**

Mort d'une jeune palestinienne des suites de ses blessures d'il y a 3 jours.

Levée du couvre-feu pendant 4 heures.

#### **Bethléem**

Des dizaines de jeunes arrêtés et 6 maisons détruites. Des locaux administratifs saccagés et convertis en base militaire.

#### **Naplouse**

Touba est depuis 2 jours sous couvre-feu. Fouilles de maisons, arrestations et confiscations de voitures.

Nouvelle tranchée creusée. 5km de long par 4km de large et 3 m de profondeur et se trouve sous haute surveillance militaire. La tranchée part du village d'A'zmout jusqu'à proximité de la colonie d'Elon More pour rejoindre une autre tranchée longue de 4km qui entoure d'autres villages.

Renforcement du bouclage de la ville (qui dure depuis 8 mois), 6 nouveaux check point.

#### **Salfit**

Couvre-feu et interdiction de récolte contre le village de Kufel Haris et de se rendre sur leurs terres.

#### **Rammalah**

Interdiction de passage pendant plusieurs heures sur l'unique route d'accès qui dessert 11 villages proches.

### **Dimanche 24 novembre 2002**

#### **Bethléem**

Couvre-feu depuis vendredi dernier, arrestations, occupations de maisons, fouilles, entassement de plusieurs dizaines de palestiniens dans une pièce et confiscations de 1,7 hectare de terres.

#### **Oalqiliya**

Incursion avec des chars, blindés et hélicoptères, perquisitions de maisons, arrestations et couvre feu.

#### **Hébron**

Un gradé de la force 17 (garde d'Arafat) est arrêté par l'armée.

#### **Naplouse**

3 arrestations, 2 blessés et couvre-feu.

#### **Bande de Gaza**

L'armée a ouvert le feu. 2 blessés.

8 hectares de terres cultivées ont été ravagés.

#### **Jérusalem-Ouest**

Attaque de jeunes juifs contre des arabes israéliens dont un est blessé, ainsi qu'une boulangerie arabe saccagée.

## Lundi 25 novembre 2002

### Naplouse

Un enfant tué, 13 blessés et 2 arrestations.  
Humiliation par l'armée d'un palestinien qui oblige ce dernier à se déshabiller en pleine rue et de le forcer à ramper par terre, imiter des cris d'animaux, etc, etc. \_\_\_

### Bethléem

Levée du couvre-feu pendant quelques heures, puis sa réinstauration parfois aux moyens de gaz lacrymogènes.

### Bande de Gaza

Démolition d'une maison et un palestinien blessé par l'armée.

## Mardi 26 novembre 2002

### Bande de Gaza

Incursion de l'armée, bombardement, destruction de maisons, perquisitions, couvre-feu, 4 arrestations, 8 blessés et blocages d'accès aux ambulances où un ambulancier a été blessé par un obus israélien.  
A Rafah, un blessé et des maisons endommagées.

### Tulkarem

4 palestiniens blessés par l'armée aux abords d'un collège, étals de légumes écrasés par des chars, couvre-feu, réservoirs d'eau détruits à al-Ras et arbres fruitiers déracinés. Les bulldozers allant jusqu'à 50m de la dernière maison du village.  
Lorsque la construction du mur sera achevée, al-Ras aura perdu 90% de ses terres agricoles.

### Naplouse

L'armée a envahi le vieux quartier de Toubas, ouvert le feu, évacué les maisons de ses habitants pour ensuite les fouiller.  
Kufer qalil, 11 arrestations pendant des fouilles de maisons.

### Bethléem

Plus de 45 arrestations au camp de réfugiés de Dheisheh pendant des perquisitions et la ville a été déclarée « zone militaire fermée ».

### Rammalah

L'armée a assiégé une maison, ouvert le feu, lancé 3 grenades dans des locaux de médias palestiniens et arrêté 5 personnes.

### Hébron

5 blessés par l'armée dont un bébé de 3 mois.

### Qalqiliya

Un palestinien est blessé par l'armée, puis arrêté

### Jénin

Le village de Sanour est envahi par l'armée, le siège de Jénin et de son camp a été durci.

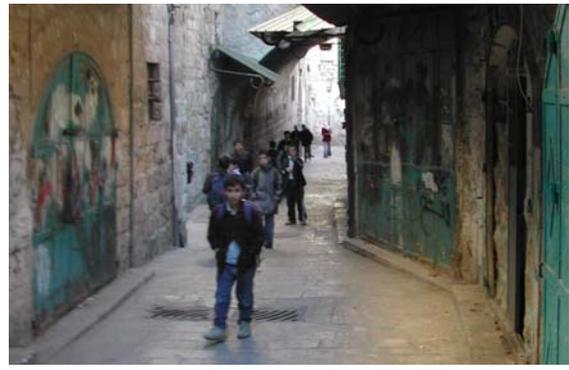
### Jérusalem-Est

Couvre-feu depuis 5 jours dans des villages et la banlieue.

Le long de la route en direction de Rammalah nous croisons beaucoup de jeunes colons armés, chargés de « protéger » la route.

Nous passons le check point de Qalandia où aujourd'hui les militaires ont décidé de faire perdre du temps aux Palestiniens, et de leur rappeler qu'ils sont les plus forts.

On retrouvera Ashraf le soir et nous passerons la dernière soirée à Rammalah chez lui en compagnie de ses amis avant de rentrer à Jérusalem.



### Mercredi 27 novembre.

- Betléem** Un palestinien tué, maisons réquisitionnées et occupation d'un orphelinat.
- Naplouse** Un palestinien tué.
- Bande de Gaza** Attentat kamikaze manqué contre un check point.  
Attaque aux missiles par l'armée contre Khan Younis.  
Tirs de l'armée contre des bateaux de pêche palestiniens et arrestation d'employés en télécommunication vers la colonie de Kfar Darom.
- Jénin** 2 morts palestiniens.
- Salfit** L'armée empêche les habitants de se déplacer.  
Enlèvement de 3 Palestiniens après leurs avoir tirés dans les jambes.
- Hébron** L'armée bloque l'entrée à des membres israéliens de « La paix maintenant », mouvement contre la colonisation.
- Jérusalem** Alerte maximum à la suite de menace d'attentat.

### Jeudi 28 novembre 2002

- Israël** Attaque de kamikaze contre un siège local du Likoud, 6 morts et 34 blessés.
- Hébron** Un enfant palestinien est tué par des éclats d'obus.

On visite le St Sépulcre où de multiples groupes religieux se disputent l'endroit à coups de cierges s'il le faut. Avant 1967 une partie du St Sépulcre était gérée par les Coptes égyptiens. Après la guerre, les Israéliens l'ont donné aux Coptes éthiopiens provoquant ainsi une division entre eux et qui, à l'heure actuelle perdure encore. Diviser pour mieux régner est un slogan qui, en Israël, est appliqué le plus souvent possible. Dans la vieille Jérusalem c'est un mélange de grecs orthodoxes, de touristes religieux, de juifs ultra et de musulmans etc...qui se croisent sous l'œil omniprésent des cameras, de l'armée, de la police, des milices privées et des colons armés. Les enfants des Israéliens vivant à Jérusalem sont parfois, escortés par des milices armées. Nous serons pourtant étonnés que beaucoup de juifs israéliens circulent dans le quartier palestinien sans qu'il n'y ait de réactions. On nous répondra à cela, que là où un incident se produit, le bâtiment (maison, magasin, etc) devant lequel a eu lieu un accrochage, sera expulsé et réquisitionné par l'Etat. En se promenant, on remarquera également que de nombreux toits de maisons de juifs sont entourés de barbelés, « protégeant » ainsi leurs enfants. On remarquera aussi des grillages séparant le rez-de-chaussée d'habitation Palestinienne du 1<sup>er</sup> étage, qui souvent est occupé par des colons qui jettent leurs débris dans la cour des Palestiniens.

### Vendredi 29 novembre 2002

- Bande de Gaza** Attaque d'un kamikaze contre la colonie de Bdolakh, 3 blessés (2 Thaïlandais et 1 soldat de la colonie) et le palestinien a été abattu.  
A Khan Younis, 2 soldats blessés dans la colonie de Neveh Dekalim par des palestiniens.

**2 palestiniens blessés dans le camp de réfugiés par l'armée pendant l'invasion de al-Quarara.**

**A Beit-Hanoun, l'armée a ouvert le feu, un blessé de 16 ans.**

**Destruction d'une maison ainsi que des terres agricoles près de al-Baraka et occupation d'une maison où une femme a été blessée.**

<b><u>Jénin</u></b>	<b>Destruction de 2 maisons des auteurs de l'attentat de jeudi à Beit Shean. L'armée a arrêté plus de 7 membres de leurs familles.</b>
<b><u>Qalqiliya</u></b>	<b>Couvre-feu.</b>
<b><u>Rammala</u></b>	<b>Couvre-feu et blocage de la sortie des mosquées durant plusieurs heures.</b>
<b><u>Naplouse</u></b>	<b>2 arrestations et blocage de 100 personnes au check point de Qosin empêchant ainsi l'entrée dans la ville.</b>
<b><u>Bethléem</u></b>	<b>Couvre-feu maintenu et explosion d'une voiture devant un hôpital psychiatrique.</b>
<b><u>Hébron</u></b>	<b>Un enfant de 4 ans tué par l'armée.</b>
<b><u>Tulkarem</u></b>	<b>3 arrestations.</b>
<b><u>Israël</u></b>	<b>Evasion, d'une prison, de 2 palestiniens condamnés à perpétuité.</b>

Pour prévenir des manifestations qui pourraient subvenir après la prière, la ville de Jérusalem est quadrillée de flics anti-émeute. C'est un véritable état de siège, fouilles et contrôles d'identité systématiques, bouclage de Jérusalem... Le chemin pour arriver à la mosquée est devenu le parcours du combattant. Cette mosquée que nous ne verrons que de loin car c'est depuis le déclenchement de l'Intifada Al-Aqsa, suite à la promenade de Sharon sur l'esplanade, il y a 2 ans, que les Palestiniens interdirent celle-ci aux juifs. En réponse, Israël a interdit à son tour l'accès à la mosquée à tous les non musulmans.

### *Samedi 30 novembre 2002*

<b><u>Bande de Gaza</u></b>	<b>Un jeune palestinien tué et un blessé par l'armée. Destruction de 2 puits, de champs agricoles, de serres, d'oliviers et de conduits principaux d'alimentation d'eau potable. Bouclage par l'armée (depuis 2 jours) d'un quartier et de ses camions de réapprovisionnement (nourriture, gaz, etc.).</b>
<b><u>Naplouse</u></b>	<b>Un Palestinien arrêté.</b>
<b><u>Hébron</u></b>	<b>Plus de 5 Palestiniens arrêtés.</b>
<b><u>Israël</u></b>	<b>Les Palestiniens évadés ont été capturés.</b>

Comme prévu les fouilles et les interrogatoires ont été de rigueur. C'est pourquoi, nous avons convenus à l'avance d'une version commune en cas d'interrogatoire. Depuis l'arrivée à l'aéroport nous avons compté six contrôles et fouilles dont deux interrogatoires.

En arrivant au check-in, nous nous sommes fait emmener individuellement par des agents de sécurités (qui ont pour la plus part moins de 20 ans) pour un interrogatoire en vue de savoir ce que nous sommes venus faire en Israël.

Le type de questions était :

-Pourquoi est vous venu ici ?

-On ne vous a pas dit que ici c'est dangereux, alors pourquoi vous venez quand même ?

-Dans quelles régions avez-vous été ?

-Qu'est-ce que vous y avez fait ?

-Où avez-vous dormi, quelle est l'adresse, montrez-moi sur la carte la rue ?

-Qui avez-vous rencontré, son nom, comment est-il physiquement ?

-Quel a été le prix du bus de tel endroit à tel endroit, combien de temps jusqu'à là-bas ?

-Qui a fait vos valises ?

-Connaissez vous des musulmans ?, etc.

Après toutes ces questions, les quatre agents se regroupent et voient si toutes nos réponses concordent les unes avec les autres. Si elles ne concordent pas, nous sommes inscrits sur leur « liste noire » (mythe ou réalité) avec interdiction de territoire pendant cinq ans. Et évidemment, ils ne nous ont pas informés si oui ou non nous avons été inscrits. C'est après le rayon x qu'ils ont fouillé minutieusement tous nos bagages, jusqu'à passer une sorte de mini papier sur nos habits, sacs, chaussures bref tout, pour ensuite analyser les particules relevées au moyen d'éprouvettes et machines super modernes. Durant l'attente de voir nos bagages fouillés, pleins d'agents circulent de partout, tous extrêmement jeunes et le mot d'ordre « tout le monde est suspect » qui est enfoncé dans leurs têtes, se lis dans leurs yeux. Rien ne les empêche de nous poser plusieurs fois des questions auxquelles nous avons déjà répondu. Après nous sommes passés à la fouille corporelle traditionnelle. C'est après trois heures de fouille et questions que nous retrouvons un semblant de calme...encore un dernier passage de frontière et c'est fini.

# Témoignage

Jean-Claude

## RETOUR DE PALESTINE OCCUPEE

Je rentre de Palestine ; horloger à la retraite de 70 ans j'ai rejoint près de Jénine une mission suisse de retraités, syndicalistes du SIB (l'un d'eux a 76 ans) auxquels se sont joints cinq jeunes gens de Genève, d'Irlande, du Canada et une tessinoise.

Mélange hétérogène unis par le but commun : ramasser les olives là , près du mur dit de sécurité, où les paysans palestiniens sont menacés par un ultimatum. Il faut finir la récolte en quelques jours, c'est leur unique ressource.

Venant du Forum Economique et Social de Florence, je cherche à retrouver les compagnons (ah les portables enfin utiles !) au nord de Jénine, là où le premier jour ils se sont fait virer par l'armée et à coups de cailloux par des colons très agressifs, je l'apprendrai par la suite.

Avant Jénine le taxi collectif est arrêté par un barrage de l'armée ; il faut descendre, transpirant sous le poids de mon sac, marcher calmement sur deux cents mètres pour rejoindre la file des Palestiniens, une vingtaine, femmes, vieux, enfants debout là au soleil depuis Dieu sait combien de temps.

Je sors mon passeport de la C.E pensant que ce sésame me donne des droits, suis-je innocent ! Un jeune soldat israélien me pousse sans violence dans la file ; au vu de mes cheveux blancs découverts, j'ai enlevé ma casquette, il me prie de m'asseoir à part sur un rocher, ce que je refuse évidemment. Le temps passe, une bonne demi-heure, la chaleur monte, il est près de midi. Je pense bêtement aux kilos de chocolat dont mes proches m'ont chargé pour les remettre aux enfants et qui doivent se liquéfier ; un autre soldat, genre Rambo de pacotille roule les mécaniques. J'arrive à lier conversation avec son collègue moins hostile qui ressemble en plus basané à l'un de mes petits-fils de vingt ans ; je le lui dis, j'ajoute négligemment que je suis juif (ce n'est pas tout à fait vrai, par mon père seulement alors que seule la filiation maternelle compte). Il se décide alors à appeler par radio son officier qui arrive 20 minutes plus tard. C'est un capitaine trapu aux yeux bleu « haidérien » qui inspecte tous les papiers et fait mettre deux jeunes gens dans la jeep panier à salade toute proche.

Arrive mon tour ; l'officier voudrait bien savoir ce que je fais là. Je lui dis que, touriste, j'aimerais savoir ce qui s'est passé vraiment à Jénine ; j'ajoute, je cause beaucoup trop, que ce qui se passe me rappelle une certaine occupation en France dans les années 40 alors que j'étais réfugié en Savoie pas loin d'un village appelé Izieu. Cela ne lui plait pas trop mais il me fait signe de passer, sans un mot.

Les copains retrouvés, nous ramassons des olives pendant deux jours sans incidents. Les champs jouxtent le tracé du « Mur de la Honte », les bulldozers s'activent, laissent une large trace dans la terre rouge Brésil en escaladant les collines. Dans quelques jours le Mur coupera en deux les champs palestiniens et il faut terminer la récolte au plus vite ; les paysans et leur familles travaillent avec nous avec ardeur, le ventre vide, sans boire, car c'est le Ramadan ; nous nous cachons pour une petite pause casse-croûte de fruits et de barres vitaminées. La technique est de passer les doigts en râteau dans les branches, de faire tomber les fruits sur des bâches. Ainsi, à nous tous, nous ramassons environ 1 tonne par jour.

Des avions bimoteurs ou mono passent et repassent sur nos têtes, surveillant le chantier du mur, rejoints par un hélicoptère ; la colonie juive sur la colline, reconnaissable à ses toits rouges et à ses grillages, paraît déserte.

Le soir nous mangeons au sol galettes, hummous et fruits dans la maison de notre hôte, syndic autrefois aisé (l'huile locale, excellente, se vendait bien, aujourd'hui elle a perdu la moitié de sa valeur, moins de deux euros le litre, ne pouvant plus ni voyager en Palestine, ni s'exporter). Tôt dans la soirée, car la prière du matin nous réveillera avant l'aube, nous achevons nos discussions devant une tasse de thé, vidons le salon pour installer côte à côte huit matelas pour les hommes dans une pièce et cinq autres pour les femmes dans une autre. Au milieu de la troisième nuit, les chars passent à grand bruit près de la maison, certains ne dormiront plus, d'autres reprendront leurs puissants ronflements.

La cueillette terminée, passant par des chemins détournés au prix de fortes secousses qui achèvent les plus anciens, nous rejoignons la maison de Ahmed, ingénieur agronome du PARC\*, notre guide pour quelques jours. Il fait partie de cette bourgeoisie palestinienne remarquablement éduquée, souvent en Europe.

Le soir quelqu'un propose la visite du petit village ; nous sommes quatre à arpenter la rue principale lorsqu'une masse de gamins et d'ados, peut-être une centaine, nous entoure, d'abord amicaux (« what's your name ») puis petit à petit de plus en plus hostiles lorsque quelqu'un (qui ?) affirme que nous sommes des espions juifs. Ce sont alors des pétards dans les jambes, des crachats et des jets de pierres. Des adultes inquiets nous poussent dans un magasin, appellent deux voitures qui nous évacuent sans gloire et à la honte de nos hôtes. De l'incident sans lendemain nous avons pu avoir un échantillon de la violence qui habite la jeunesse palestinienne, prête à s'enflammer.

Puis, le matin suivant, nous nous rendons à Jénine ; notre hôte est aussi un cadre du PARC\* qui nous reçoit dans sa maison (relativement épargnée car elle a servi de QG aux envahisseurs) ; sa famille et lui ont passé 10 jours dans le sous-sol presque sans vivres ni eau. Tout a été brisé, meubles et fenêtres dans les étages supérieurs, même les jouets de l'aînée des filles ont été cassés, elle ne parle presque plus et même les jeunes du groupe n'arriveront pas à la faire sourire. Le camp de Jénine lui-même est à moitié détruit, me rappelant les bombardements de Chambéry en 44. Les soldats d'Israël, furieux d'avoir perdu vingt-trois des leurs, ont utilisé toute la panoplie de leurs armes modernes, missiles tirés d'avions et d'hélicoptères, tirs de canon à bout portant, lourdes charges d'explosifs. Les maisons restées debout sont en partie éventrées, les murs criblés de balles, certains trous ont été rebouchés. Dans la ruelle dévastée où ont eu lieu les plus durs, flotte encore une odeur douceâtre de mort qui me rappelle un ancien séjour en Asie. Combien sont-ils encore là-dessous ? Un conducteur de buldozer de Tsahal la mal nommée, a promis de faire de la grand place un terrain de football, ça lui ressemble en effet.

De retour à Jerusalem, nous avons rejoint un petit hôtel de la Porte de Jaffa, pris enfin une douche et récupéré un peu. Puis, à Ramallah, à Béthléem et au camp de réfugiés de Dhei eische, à Jéricho et autres lieux, nous rencontrerons des responsables de centres de formation d'agronomes, tous issus d'universités locales ou étrangères, d'organisations caritatives (un orphelinat qui s'occupe de près de 1000 enfants), des hydrologues très compétents qui nous dressent le tableau bien noir du manque d'eau des paysans privés au profit des colonies

Chaque jour, bien que les distances soient courtes, c'est le changement de voitures à chaque check point, des détours pour éviter les barrages fixes (toujours les portables) ; nous passons devant la Muqata détruite et certains d'entre nous seront reçus par le vieux leader. Au retour de Jéricho nous nous heurtons, bien qu'ayant pris un dur chemin de traverse, à un barrage intransigeant ; nous attendons que sonne l'heure de la soupe militaire dans un cadre merveilleux de dunes dignes de Lawrence d'Arabie au moment où le soleil se couche, très rouge. Au moment du départ une gazelle se profile sur une crête, bondit avant de disparaître. Quelqu'un dit : c'est un signe de liberté.

A Ramallah nous nous joignons à une petite manifestation pour soutenir Marwan Bargouti, le député du Fatah en cour de jugement en Israël. Suit en salle un rassemblement d'enfants de prisonniers animé par une jeune chanteuse à la voix passionnée et au corsage impressionnant. L'heure passe vite et nous devons rencontrer, en point d'orgue du voyage, un autre Bargouti, Mustapha, leader de la troisième force de Palestine (dite "Force Démocratique"), formation montante à côté du Hamas et du Fatah.

J'ai entendu Mustapha Bargouti à Florence, tribun passionné, devant une foule vibrante de plus de trois mille personnes ; ici il est concis, soulignant, chiffres à l'appui la situation d'apartheid « par excellence » que même les délégations sud-africaines, venues il y a peu, disent n'avoir pas connue. Enfin Mustapha Bargouti souligne l'importance symbolique des missions étrangères qui remontent, dit-il, le moral des populations traumatisées à l'extrême devant tant de violences, elles en ont bien besoin. Nous avons alors l'impression, très modestement, d'avoir été un peu utiles.

Les anciens, certains bien fatigués, repartent dans la nuit et vont affronter les nombreux contrôles sur la route de l'aéroport Ben Gourion pour sortir du pays. Les cinq jeunes rejoignent un groupe d'ISM, des pacifistes très déterminés qui prennent beaucoup de risques, allant jusqu'à se placer devant les maisons condamnées à la destruction. On leur conseille, ils sont bien les benjamins, de ne pas en faire de trop. On se promet, c'est bien vain, de se revoir et surtout de faire connaître notre expérience sur le terrain, de renouveler notre voyage et de promouvoir les missions.

Le groupe parti, resté seul car je rentre sur Milan et non sur Genève, billet oblige, je parcours les quatre quartiers de Jérusalem, avec la sensation coupable de jouer au touriste ; la foule se presse dans les ruelles étroites, dans les odeurs d'épices et les chansons des vendeurs de disques, semble vivre paisiblement. On pourrait vivre bien ici.

Le lendemain c'est le bus de Kiryat Menachem qui saute avec son lot d'écoliers à bord ; c'est l'explosion qui m'a réveillé en sursaut vers 7.15. Je passe Jaffa street à la librairie française tenue par une avenante quinquagénaire, née dans le XIV<sup>e</sup> à Paris, et qui me garde Libé, le Monde et Haaretz, le journal de gauche en anglais ; elle est pâle et tremblante, car c'est le même bus qu'elle prend tous les matins, une heure plus tard me dit-elle. On échange des propos banals sur la paix, je lui cache mon soutien aux Palestiniens, elle me dit sa peur et son fatalisme, accablée. Après tout, que ce soit Shalom ou Salam alekoum, c'est la paix que l'on se souhaite, juif ou arabe.

Je repasse les contrôles, (notre taxi, arrêté trois fois est visité à fond, miroir promené sous la carrosserie), subis les interrogatoires, les fouilles multiples, avant d'embarquer comme dans un songe, mal réveillé, prétendant ne pas parler anglais, juste pour les embêter un peu, c'est bien dérisoire. Une fille boutonneuse et agressive veut savoir qui j'ai rencontré, elle en sera pour ses frais. Au retour les nouvelles du jour parlent d'un britannique tué à Jénine et d'une jeune irlandaise pacifiste blessée. S'agit-il de Charlotte notre compagne ébouriffée de quelques jours ? Je rentre de Palestine, ému, triste, solidaire.

Jean-Claude

\* PARC : « Palestinian Agricultural Relief Committee » forme des agronomes et des gestionnaires, promeut la formation et le travail des femmes, conseille les agriculteurs, expérimente et crée de nouvelles cultures ; organisation invitante de notre délégation.

